

Le sourire du chat - opus 1

Pistes de réflexions pédagogiques

document réalisé par le service des publics du Frac des Pays de la Loire - Hélène Villapadierna, enseignante chargée de mission - et le service de l'action culturelle de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole.

Contacts pour les visites : France Pineau - 02 40 35 90 67 (esbanm)

> L'œuvre et son rapport au lieu :

On peut avec les élèves repérer les œuvres, leur installation, leur mise en scène, leur relation à l'espace, leur présentation et souligner l'importance de l'accrochage, une réflexion sur un accrochage ouvert. L'exposition réunit, rassemble un grand nombre d'œuvres, repérer en quoi elles dialoguent entre-elles. L'espace de l'œuvre, la question du lieu d'exposition, le rôle actif du lieu.

Œuvres :

Stéphane Dafflon > œuvre murale, ajustable
Bruno Peinado > sculpture accrochées au mur
Vincent Mauger > paysage/architecture, sculpture qui s'étend sur le sol
Allan Charlton > le mur comme élément de la peinture, architecture/peinture
Adrian Schiess > reflets de l'architecture et du spectateur dans l'œuvre, peinture « à plat »
Jonathan Monk > intégration du spectateur dans l'œuvre (miroirs ; participation du spectateur)

Classe de 3^{ème} : L'espace, l'œuvre et le spectateur

Classe de 1^{ère} : L'œuvre et le lieu

> La matérialité de l'œuvre (en particulier de la peinture) :

La question de la matérialité de l'œuvre peinte et son renouvellement : la référence à la peinture, aux matériaux et aux techniques industriels. Renouvellement des matériaux ou objets utilisés.

Remise en question du matériau « noble ».

On peut également aborder la notion de déconstruction de la peinture - à rapprocher ou différencier du travail du mouvement « Support-Surface ». La question du format de l'œuvre, du support, du châssis, de la texture, aspects de surfaces, brillances, matités, transparences, épaisseur, la couleur,...

Œuvres :

Bernard Frieze, Alighiero Boetti > redéfinition de la peinture, la peinture comme sujet
Bruno Peinado, Adrian Schiess > peinture et (ou) techniques industrielles
Allan Mc Collum > le tableau comme support, sujet et matériau
Stéphane Dafflon, Gabriel Kuri > référence au « nuancier », au graphisme, au design
Etienne Bossut > l'utilisation du plastique, la technique du moulage, l'objet industriel
Fabrice Hyber > remplacement de la peinture par le rouge à lèvres
Bertrand Lavier > le blanc d'Espagne comme référence à la peinture, l'utilisation de la photographie
Vincent Mauger > l'utilisation de tuyaux pvc colorés
James Welling > planéité, couleur, lumière
Jonathan Monk > *Salon Ryman* aborde les constituants de la peinture : format, châssis, accrochage, couleur, etc.

Classe de 4^{ème} : images, œuvre et réalité
Classe de seconde : Matérialité de l'œuvre

- Données matérielles (support, médium) et composantes plastiques (lignes, formes, **couleur**, lumière, matière)

> Les techniques de création, moyens de productions et réalisation des œuvres :

On peut travailler avec les élèves sur la notion de réalisation, de fabrication et de la question de l'auteur. L'artiste est-il celui qui fait ? Quel statut ont les œuvres réalisés de manière industrielle ? Les œuvres éphémères, reproductibles ?

Par cette entrée, les questions liées à la conservation et à la restauration des œuvres peuvent être soulevées.

Œuvres :

Stéphane Dafflon > wall painting, œuvre ajustable, réactivée à chaque exposition (refaite selon un modèle et des consignes données par l'artiste)

Falke Pisano > les pièces de son « puzzle » sont réalisées de manière industrielle, elles peuvent être refaites si elles sont abîmées

Adrian Schiess > utilisation de laque pour peinture automobile

Bertrand Lavier > agrandissement des dessins trouvés dans une bande-dessinée

Etienne Bossut > objets industriels recréés par l'artiste (choix du matériau plastique et de la technique du moulage)

Bruno Peinado > les caissons sont réalisés de manière industrielle mais l'artiste les « abîme » lui-même, le geste de l'artiste est présent

Vincent Mauger > Matériaux industriels mais création artisanale, l'artiste utilise également souvent les logiciels informatiques pour créer ses formes « virtuelles »

Allan Charlton > monochromes réalisés par l'artiste - la question de la restauration de cette pièce peut être abordée : si une toile est abîmée, l'artiste souhaite récupérer toutes les toiles pour les refaire.

Fabrice Hyber > le mètre carré de rouge à lèvres est « réactivé » à chaque présentation

Classe de seconde : Matérialité de l'œuvre
La notion de fabrication, de conservation, du geste.

> La question de la référence et de la citation :

On peut travailler avec les élèves sur la question de la référence. Le titre de l'exposition « le sourire du chat » cite l'œuvre littéraire de Lewis Carroll « Les aventures d'Alice au Pays des Merveilles » faisant référence au Chat du Cheshire qui disparaît, ne laissant que son sourire. On peut travailler sur l'idée de citation, rattachant ainsi l'art contemporain à un contexte historique ou culturel.

Œuvres :

Ernest T > distance critique face au monde de l'art contemporain, cet artiste ironise souvent autour des métiers de l'art et plus particulièrement du marché de l'art (les collectionneurs, les critiques d'art, les galeristes, etc). Ses « peintures nulles » font également référence à l'art moderne et à des artistes comme Mondrian.

Bertrand Lavier > regard critique sur la vision et les poncifs qui existent autour de l'art contemporain. Ses œuvres font également référence à la bande-dessinée, support culturel populaire et enfantin (Walt Disney). Son œuvre « rue réaumur » fait référence à une peinture « gestuelle » et au principe du « all over ».

Fabrice Hyber > « le mètre carré de rouge à lèvres » fait référence à une œuvre de l'artiste Tchèque Kupka (*Le rouge à lèvres*, 1908), pionnier de l'art abstrait.

Bruno Peinado > référence à l'art minimal (en particulier les œuvres de Donald Judd et plus directement celles de John Mc Cracken, artiste américain qui, dans les années 1960, prône un art minimal réalisé à partir de techniques industrielles, notamment automobiles).

Falke Pisano > Cette artiste qui travaille sur les structures, d'un langage plastique mais aussi textuel, fait réf

Jonathan Monk > *Salon Ryman* est composé de toiles monochromes peintes à la manière de Robert Ryman, artiste américain né en 1930 proche de l'art minimal, dont l'œuvre aborde les constituants de la peinture : format, châssis, accrochage, couleur, etc.

Ses œuvres abordent également la notion de quotidien (toutes les formes populaires de divertissements ou d'habitudes de vie : ici les chansons de variétés ou le salon de coiffure).

John Murphy > références littéraires (Gustave Flaubert)

Frédéric Plateus > s'inspire de la culture du graffiti pour faire naître des sculptures.

James Welling > référence à la peinture abstraite

> La disparition du sujet :

Le titre même de l'exposition renvoie à cette question de la disparition du sujet (le corps du chat qui disparaît). On peut donc travailler avec les élèves autour de la notion de représentation et sa remise en question, sur le non-figuratif, l'immatériel, l'abstrait, le concret.

Œuvres :

Alighiero Boetti > Son travail de redéfinition de la peinture par un code couleur redonne de l'abstraction à son sujet. Ce langage est comme codé.

Etienne Bossut > Ici, le sujet de la « nature morte » semble « tombé » de la toile, faisant d'elle un monochrome.

Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet > leurs travaux de peintures ont pour sujet les choses invisibles qui s'inscrivent sur la bande vidéo d'un film (neige électronique, rupture de la bande).

Willem Cole > Tableau abstrait qui dissimule le sujet (un vase avec des fleurs)

François Morellet > la nature comme modèle - abstraction géométrique

Frédéric Plateus > s'inspire de la culture du graffiti pour faire naître des sculptures. Ici la lettre D retranscrite en volume devient une forme abstraite, en référence au langage graffiti, souvent lisible seulement par ses adeptes.

Fabrice Hyber > la nature comme modèle. Impossible représentation de la nature, d'un paysage (vu sous différents angles).

Seton Smith > détails photographiques d'intérieurs en grand format qui nous apparaissent comme des formes abstraites. Imprécises, ses images ne racontent aucune histoire. Notion de neutralité.

Patrick Tosani > représentation de la pluie, de quelque chose d'immatériel, d'une atmosphère recréée, mise en scène par l'artiste, artificielle.

James Welling > référence à l'abstraction, planéité de la peinture, travail sur la lumière, notion d'immatérialité

John Murphy > Le sujet représenté (les rhinocéros) disparaissent sous l'aspect brumeux de la peinture, seuls restent des détails de leur existence (les cornes).

Classe de 4^{ème} : Les images et leurs relations au réel : le dialogue entre l'image et son référent

Classe de seconde : Rapport au réel, passage à la non-figuration

Glossaire :

Art moderne :

On considère généralement que l'art moderne commence en 1907, avec *Les Femmes d'Alger* de Pablo Picasso et s'achève au milieu des années 1960, avec l'apparition des mouvements Fluxus et Pop Art, racines de l'art et du vocabulaire actuel de l'art, dit *art contemporain*.

L'art moderne désigne une multitude de styles et de mouvements en rupture avec les canons esthétiques prédéfinis à la Renaissance. C'est en découvrant la peinture de Manet, et notamment son *Déjeuner sur l'herbe*, exposé en 1863 au Salon des Refusés, que Baudelaire forge la notion de « peintre de la vie moderne ». Dès l'origine, l'idée de modernité est liée à celle de réel, mais aussi de progrès. L'impressionnisme est le premier mouvement artistique qui rompt brutalement avec la tradition.

Après un retour à l'idée, avec le symbolisme (qui se prolonge dans le surréalisme), suit au début du XXe siècle une ribambelle de « réactions » et de « retours à l'ordre » au sein d'avant-gardes (fauvisme, cubisme, futurisme, expressionnisme, abstraction, etc.) pour lesquelles la forme est au cœur de leurs enjeux, et qui revendiquent chacune leur tour la nouveauté. Synthétisée, abstraitisée, éclatée, diluée, engagée dans la vitesse ou le mouvement, la forme répond à des questionnements philosophiques, voire spirituels.

Liste chronologique des mouvements artistiques de l'art moderne:

Avant 1914 : Art nouveau (Gustav Klimt), Fauvisme (André Derain, Henri Matisse, Maurice de Vlaminck), Cubisme (Georges Braque, Juan Gris, Fernand Léger, Pablo Picasso), Futurisme (Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà), Expressionnisme (James Ensor, Oskar Kokoschka, Edvard Munch), De Stijl (Piet Mondrian), Abstraction (Vassily Kandinsky, Kasimir Malevitch)

L'entre-deux-guerres : Bauhaus (Vassily Kandinsky, Paul Klee), constructivisme (Naum Gabo, László Moholy-Nagy), Dada (Jean Arp, Marcel Duchamp, Max Ernst, Francis Picabia, Kurt Schwitters), Surréalisme (Salvador Dalí, Max Ernst, René Magritte, André Masson, Joan Miró), Nouvelle Objectivité (neue Sachlichkeit) (Max Beckmann, Otto Dix, George Grosz)

L'après-guerre : Figuratifs (Bernard Buffet, Jean Carzou, Yves Brayer, Maurice Boitel, Jean Monneret, Louis Vuillermoz), Non figuration (Jean Bazaine, Maurice Estève, Jean Dubuffet), L'expressionnisme abstrait ou l'Action Painting (Mark Rothko, Willem de Kooning, Jackson Pollock), Art brut (Jean Dubuffet, Gaston Chaissac), Nouvelle Figuration (Alberto Giacometti, Marino Marini), École de Londres (Lucian Freud, Francis Bacon)

Art minimal :

expression utilisée pour regrouper des démarches des années 1960-1970 produisant des objets (ni sculptures ni peintures) réalisés en usine et au contenu de signification minimal.



Né aux Etats-Unis au milieu des années 60, interprété comme une réaction au débordement subjectif de l'*Expressionnisme abstrait* et à la figuration du *Pop art*, le *Minimalisme* est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Le *Minimalisme* regroupe des artistes tels que Frank Stella, Donald Judd, Carl Andre, ainsi que Robert Morris et Sol Le Witt. Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant. Ainsi, si Donald Judd et Carl

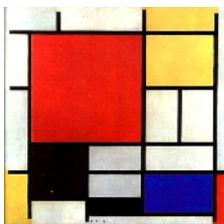
Andre réalisent des pièces qui matérialisent cet espace, c'est en le teintant de lumière que Dan Flavin lui procure une consistance. Ne faisant qu'un avec l'espace - comme le dit Judd, « les trois dimensions sont l'espace réel » -, ces œuvres insistent sur la globalité des perceptions. Elles rejoignent par là certaines thèses de la philosophie et de la psychologie modernes.

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-minimalisme/ENS-minimalisme.htm>



John McCracken : Les œuvres de John McCracken sont de la couleur devenue objet, couleur qu'il met en relation avec les autres couleurs contenues dans l'espace de l'exposition. Matisse découpait dans la couleur pour jouer de ses juxtapositions à l'intérieur du tableau, John McCracken sculpte dans la couleur pour la confronter en tant que volume avec d'autres surfaces ou volumes colorés.

Art abstrait :



Au cours de la deuxième décennie du vingtième siècle, un tournant radical et déterminant s'opère en peinture, l'invention de l'abstraction. On peut citer Frantisek Kupka, Vassily Kandinsky, Kasimir Malevitch et Piet Mondrian comme les pionniers de l'abstraction, chacun ayant sa propre formulation. Dans le contexte culturel et scientifique du début du 20e siècle (apparition de la physique quantique et de la théorie de la relativité, où la notion de réalité devenait problématique) la réalité est moins ce que l'on perçoit à l'aide des cinq sens qu'une entité que l'on approche par des expériences de pensée. Les inventeurs de l'abstraction proposent une nouvelle forme de peinture en adéquation avec cette conception du monde.

Frantisek Kupka : (Opocno , 1871 - Puteaux, 1957)



La thématique de la verticalité est omniprésente dans l'œuvre de Kupka et a sans doute contribué à son passage à l'abstraction. Elle apparaît dans son travail vers 1909, alors qu'il cherche à représenter le mouvement et à introduire la quatrième dimension, le temps, dans la peinture. S'inspirant de la technique de la chronophotographie d'Etienne-Jules Marey et des expériences futuristes, le peintre découpe l'espace de sa toile en une série de bandes colorées qui évoquent la succession des instants. Cette thématique est affirmée pour elle-même, les bandes verticales devenant autonomes, détachées de toute référence imitative. Par le biais de la verticalité, Kupka s'intéresse à la fonction des formes dans la construction d'un espace proprement pictural, ce qui oriente son travail vers une abstraction géométrique.

Pop art :



Le mouvement artistique, né au milieu des années 1950 à la fois en Grande-Bretagne et aux États-Unis, reprenant les images des médias et les icônes de la culture populaires. Andy Warhol, Roy Lichtenstein

Supports-Surfaces :



groupe d'artistes français constitué entre 1970 et 1972 (scission). Ils déconstruisent la pratique picturale en remettant en question les moyens traditionnels et les supports de l'œuvre. Avec Claude Viallat, Pierre Buraglio, Daniel Dezeuze, etc. Claude Viallat résumait ainsi leurs travaux : « Dezeuze peignait des châssis sans toile, moi je peignais des toiles sans châssis et Saytour l'image du châssis sur la toile. »

Monochrome :

Un monochrome en peinture est, par métonymie, une œuvre (sur toile, panneau ou mur) réalisée à partir d'une unique couleur, d'une nuance et d'une valeur uniques.

Carré blanc sur fond blanc, Kasimir Malevitch.

À la suite de Malevitch et toujours en Russie, Alexandre Rodtchenko présente en 1921 dans l'exposition $5 \times 5 = 25$ trois toiles monochromes : *Couleurs pures : rouge, jaune, bleu* (ou *Couleur jaune pure, Couleur rouge pure, Couleur bleue pure*). L'artiste et les critiques ont voulu y voir la mort de la peinture, au sens « classique » et « bourgeois » du terme.



Lucio Fontana a fait évoluer le monochrome en pratiquant des incisions ou des perforations dans des toiles par ailleurs monochromes, à partir des années 1950. Yves Klein est célèbre pour ses séries monochromes déclinées sous la couleur qu'il a protégée sous le nom *International Klein Blue (IKB)*. Il a aussi réalisé des monochromes de couleur rouge et or. Pierre Soulages, avec ses séries de coulées de peintures noires et son jeu subtil de rainures, est également un adepte du monochrome.



Par extension, le concept de monochrome peut aussi s'étendre étymologiquement à certaines œuvres non issues de la peinture, par exemple celles de James Turrell, voire de Dan Flavin, dont l'utilisation de la lumière puise sa puissance dans leur agencement monochrome.

all over :

Le *all-over* est un terme de peinture apparu vers 1948. Chaque coup de pinceau annule le précédent et le rapport de celui-ci avec la surface du fond. Cette technique a été apportée par Jackson Pollock en 1945 avec ses *drippings*. Procédé qui conduit à une répartition plus ou moins uniforme des éléments picturaux sur la totalité de la surface du tableau qui semble se prolonger au delà des bords.

Wall painting :

Peinture murale. Le mur peint dans nos sociétés trouve son expression emblématique dans le graffiti. Dès les années 60-70, les artistes d'avant-garde trouvèrent eux aussi dans le wall painting une alternative à une forme d'autorité, l'espace de la peinture se libérant du cadre, du format, du support. Marqué, le mur s'émancipe de sa fonction architectonique pour devenir territoire symbolique. Il révèle la spécificité de son espace d'inscription, et les artistes conçoivent ainsi leurs œuvres dans une relation étroite à l'espace d'exposition, à l'architecture du lieu. Cette relation au mur, soit à l'espace intérieur rapproche certaines pratiques contemporaines du wall painting au design, au motif, au papier peint.

Design : désigne les arts décoratifs et ce qui touche à l'esthétique du quotidien.

Bibliographie :

- Alighiero Boetti 1965-1994, Mazzotta , Milan, 1996
- Etienne Bossut, Le 19, Montbéliard, 1997
- Alan Charlton, Carré d'Art, Nîmes, 1997
- Alain Clairret et Anne-Marie Jugnet, Frac Haute-Normandie, 2000, www.jugnetclairret.com, isthme éditions, Paris, 2005
- Willem Cole, Ecole des beaux-arts, Dunkerque, 1987
- Stéphane Dafflon, Les presses du réel, Dijon, 2007
- Ernest T., Opera, La Box, Bourges, 2001
- Bernard Frize, Hazan, Paris, 1997
- Fabrice Hyber, Hazan, Paris, 1999
- Bertrand Lavier, Flammarion, Paris, 1999
- Thomas Locher, Kunstverein, München, 1995
- Vincent Mauger, Frac des Pays de la Loire, Nantes, 2009
- Allan McCollum, Musée d'art moderne, Villeneuve d'Ascq, 1998
- Jonathan Monk, Galerie Yvon Lambert, Paris, 2003
- François Morellet, Flammarion, Paris, 1996
- John Murphy, Villa Arson, Nice, 1998
- Bruno Peinado, Me, Éditions Loevenbruck, Paris, 2008
- Bernard Piffaretti, Actes Sud, Arles, 2000
- Adrian Schiess, Capriccio, Analogues, Arles, 2004
- Seton Smith, Without Warning, Actes Sud, Arles, 1998
- Patrick Tosani, Au-devant des images, Frac des Pays de la Loire, Nantes, 2004
- James Welling, Musée départemental d'art contemporain, Rochechouart, 1992

- Florence de Mèredieu, Histoire matérielle & immatérielle de l'art moderne, Bordas, Paris, 1994

- Charles-Pierre Bru, Esthétique de l'abstraction, L'Harmattan, Paris, 2000

- Denys Riout, La peinture monochrome, Jacqueline Chambon, Nîmes, 1996

- La peinture après l'abstraction, Paris-Musées, Paris, 1999

- Lieu, Thames & Hudson, Paris, 2004

- Autour de supports/surfaces, Musée de Valence, 2002

- La couleur seule, Musée d'art moderne et contemporain, Lyon, 1988

> quelques ouvrages de littérature jeunesse

sur la couleur, sur l'abstraction, les formes, la peinture, la matérialité, vous pouvez, avec les plus petits, vous appuyer sur les ouvrages de :



- Bruno Munari, livres illisibles, éditions Corraini ; Dans le brouillard de Milan, éditions Seuil jeunesse
- Katsumi Komagata, Feuilles, co-éditions Centre G. Pompidou, Les doigts qui rêve, One Stroke
- Hervé Tullet, Un livre, éditions Bayard (et autres ouvrages de H. Tullet)
- Kveta Pacovska (ses ouvrages sont principalement édités au Seuil jeunesse)
- Gyong-Sook Goh, Mon atelier des couleurs, éditions MeMo
- Malgorzata Gurowska, Couleurs-colours, éditions Memo
- ...